

Mesdames et Messieurs les élus/es, Mesdames et Messieurs, Chers ami/es,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour commémorer ensemble la fin d'un conflit dévastateur qui plongea le monde entier dans le chaos et le marqua à tout jamais.

C'était le 8 mai 1945 : l'Allemagne nazie capitulait enfin après 6 années de combats atroces et de barbarie totale, qui coutèrent la vie à près de 50 millions de personnes, civils et militaires, en Europe, en Afrique et en Asie.

Je pense bien sûr d'abord aux millions de déportés et surtout à ceux qui ont été exterminés.

Je pense aussi aux soldats de l'armée régulière et aux combattants de l'ombre, résistants qui ont contribué au péril de leur vie à construire la victoire.

Ils étaient français, anglais, américains, africains ... Beaucoup étaient très jeunes... trop jeunes pour être témoins ou victimes de ces tueries absurdes et sanguinaires. Ils se sont sacrifiés pour nous, pour leurs pays, pour leurs enfants.

Ils sont morts pour que vivent nos idéaux de Liberté, d'Égalité, de Fraternité.

50 millions de personnes, presque la population de la France. C'était il y a 72 ans jour pour jour.

Hélas, certains événements, mêmes dramatiques, semblent parfois dans l'oubli, s'effaçant peu à peu des mémoires des plus jeunes. Cette période s'éloigne inexorablement de nous.

Mais le souvenir de cette guerre et de ses abominations **ne peut pas, ne doit pas disparaître.**

Souvenons-nous toujours que c'est au courage de ces femmes et de ces hommes que nous devons de vivre dans un pays libre.

Alors, Chers Amis, au-delà de votre participation fidèle et réconfortante à nos cérémonies commémoratives, dont je vous remercie une nouvelle fois, continuons à nous souvenir, à diffuser autour de nous, auprès des jeunes générations, ce souffle de l'histoire, ce souffle de la foi en la Liberté, en la Paix, que notre pays, la France, symbolise si bien.

Mais aujourd'hui, je voudrais aller plus loin. Je voudrais vous dire l'essentiel, ce qui doit être répété de génération en génération.

La seconde guerre mondiale nous a appris une chose, celle de ne **jamais fermer les yeux sur l'extrémisme et sur les massacres. Elle nous a appris à combattre toutes les formes de génocide, d'obscurantisme et de crime contre l'humanité.**

Voilà peut-être ce qui est l'essentiel de ce 8 mai 2017.

Chaque année depuis 1945, la plupart des élus préparent leur discours, vont vers le monument aux Morts, prennent un air grave et lisent quelques mots. Dans l'assemblée certains des présents ressentent à leur mesure, la gravité de ces instants puis repartent quelques minutes plus tard pour reprendre leur vie, comme si rien n'avait été dit et avec la satisfaction du devoir accompli.

Mais ont-ils simplement conservé à l'esprit l'essentiel, ce qui a été dit ?

C'est peut-être cela que les Français ont oublié, cette nécessité de se rebeller et de ne jamais fermer les yeux sur des massacres abominables, celle de garder en eux l'essentiel, celle de refuser d'oublier.

Et pourtant, depuis la fin de cette guerre terrible, combien de massacres, de génocides à travers notre monde !

Rappelez-vous... D'avril à juillet 1994, près d'un million de personnes ont été exterminées au Rwanda.

La disparition programmée des Tutsis correspond à la même logique génocidaire des nazis. En trois mois, un million de personnes sont mortes. L'équivalent des trois quarts de leur population.

D'une durée de cent jours, ce génocide fut le plus rapide de l'histoire et en fut le plus important quant au nombre de morts par jour.

L'ampleur des massacres, leur cruauté et le nombre d'exécutants en font un des événements les plus atroces du XXe siècle.

Qu'avons-nous fait alors pour préserver l'essentiel ? Où étaient les Français, où était l'Humanité, où étaient les discours des commémorations du 8 mai ?

Souvenez-vous encore... En pleine guerre de Yougoslavie, le 11 juillet 1995, 8.000 hommes et adolescents musulmans de Bosnie sont massacrés par des unités de l'armée de la République serbe de Bosnie, dans l'enclave de Srebrenica, ville déclarée «zone de sécurité» par l'Organisation des Nations unies.

Ce massacre signait l'impuissance de l'ONU, dont les 400 casques bleus français étaient censés protéger les populations sur la zone.

Ce crime est considéré comme le «pire massacre» commis en Europe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et qualifié de génocide par la Cour internationale de justice.

Où était la France, où était notre dignité ?

Souvenez-vous encore... A partir de novembre 2012, l'État Islamique revendiqua 3.295 assassinats et 4.465 explosions d'engins piégés.

Daech multiplia les exactions dans les régions sous son contrôle en Irak comme en Syrie voisine.

La découverte de charniers est devenue systématique après la libération des villes occupées par les terroristes.

Que faisons-nous aujourd'hui pour préserver l'essentiel? Où sont les Français, où est l'Humanité, où sont les discours des commémorations du 8 mai?

Mesdames, Messieurs, chers amis,

Bien sûr, les commémorations resteront avant tout un moment de concorde nationale, le moment du souvenir, celui du respect, du refus, du rejet de toutes ces choses que nous évoquons depuis le 8 mai 1945. Mais au-delà, ces commémorations ne doivent jamais se limiter à quelques minutes de recueillement un mois de mai, cela serait trop simple, trop facile et tellement inutile.

Cela n'aurait peut-être même aucun sens.

Les commémorations du 8 mai n'ont d'intérêt que si nous apprenons de l'Histoire, si nous refusons à jamais ces massacres et ces génocides, si nous continuons d'ouvrir les yeux et de nous battre, chacun à sa mesure, si nous n'oublions jamais et continuons de nous indigner, de combattre et de refuser l'intolérable.

N'oubliez jamais la Shoa, refusez le comportement du Gouvernement français au Rwanda, en Serbie, combattons enfin l'Etat Islamique aux quatre coins du Monde.

Apprenons de l'horreur pour qu'elle ne recommence jamais.

Transmettre pour ne pas oublier, ne pas oublier pour ne pas reproduire.

Après l'honneur que nous rendons à nos morts, c'est cela l'unique raison de notre présence ce matin devant notre monument aux morts et c'est le message que je veux vous laisser.